

Viva Brazil !

BRÉSIL, Pedro I^{er}, 6.400 reis, 1822, Rio de Janeiro, estimation 150.000 euros. © DR

La 135^e vente chez Elsen de ce 9 décembre est dominée par une pièce exceptionnelle provenant du plus grand Etat d'Amérique latine. Un grand et cher moment pour les numismates



Le montant escompté pour cette pièce qui est à elle seule tout un roman ? 150.000 euros !

Frappée en 1822 au nom de Pedro I^{er} à Rio de Janeiro, cette spectaculaire pièce de 6.400 reis est la première monnaie d'or de l'empire du Brésil. Dotée d'un magnifique pedigree, elle est rarissime puisque seuls 64 exemplaires furent frappés avec des coins gravés dans l'urgence par l'artiste franco-brésilien Zeferino Ferrez, afin d'être offerts aux dignitaires présents aux fêtes de couronnement de l'empereur Pedro I^{er} (1798-1834).

La biographie du monarque montre toute l'importance de cette monnaie. Quatrième enfant du régent Jean de Portugal et Charlotte-Joachim d'Espagne, il quitta Lisbonne avec sa famille en 1807 suite à l'invasion du Portugal par l'armée française et grandit au Brésil. Après la libération du Portugal et la chute de Napoléon, le régent refusa de rentrer en Europe et proclama le 16 décembre 1815 le royaume uni de Portugal, du Brésil et des Algarve dont il devint le souverain sous le nom de Jean VI. Il dut cependant rentrer au Portugal en 1821 sous la pression populaire, les Portugais s'étant soulevés pour obtenir le retour de la famille royale.

Pour ménager l'opposition nationaliste brésilienne qui refusait de voir le pays redevenir une simple colonie, Jean VI confia la régence du Brésil à son fils Pierre. Arrivé au pouvoir, Pierre dut rapidement s'affranchir de sa loyauté envers son père et décida de proclamer l'indépendance du Brésil le 7 sep-

tembre 1822. Il fut couronné empereur le 12 octobre suivant.

L'iconographie de la pièce va dans ce sens avec, au droit la tête laurée de l'empereur de profil et au revers, l'écu de Brésil couronné entre deux rameaux. La pièce proposée par Elsen est l'une des seize répertoriées par les spécialistes qui en comptent 7 dans les collections publiques au Brésil et au Portugal. Seuls trois exemplaires sont apparus sur le marché au cours des trente dernières années. Celui des Elsen provient de la prestigieuse collection du financier et numismate américain Louis Eliasberg. Vendu en 2005 à New York chez American Numismatic Rarities, cet exemplaire a atteint 138.000 dollars en 2012 chez Heritage Auctions. Une pièce similaire provenant de la collection Souza Lobo a été vendue par la même maison le 6 janvier 2014, au prix record de 425.000 dollars hors frais.

CARLINO ET SOLIDUS

Dans un tout autre registre, on peut noter ce salut d'or de Charles I^{er} d'Anjou (1226-1285), l'un des souverains les plus puissants de son temps. Ce « carlino » mis en vente par Elsen avec une estimation de 4.500 euros est caractéristique du nouveau monnayage mis en place par le souverain à partir de 1278. A cette époque, qui correspond à l'apogée de son règne et de sa puissance, il arrête l'émission des types locaux pour réformer le monnayage angevin avec la création du carlin d'or et d'argent au type de l'Annonciation à la

Vierge (comme on peut le voir ici, au revers de la pièce). Le droit est marqué par l'écu de Jérusalem et de France qui en disent long sur les conquêtes du souverain qui étendit ses possessions non seulement en Italie mais également en Albanie et en Achaïe, racheta en 1277 le titre de roi de Jérusalem à Marie d'Anjou et envisagea même de conquérir Constantinople retombée aux mains des Paléologues... La fin de son règne fut en revanche nettement moins heureuse car s'il s'était montré habile pour étendre ses possessions, Charles d'Anjou l'était moins pour les conserver. Mais ceci est une autre histoire !

Terminons par la fin de l'Empire romain avec une pièce provenant du sud de la Gaule frappée sous le roi wisigoth Euric (420-480) vers 470 au titre d'un certain Libius Severus (comme on peut le lire au droit). L'histoire de cet homme originaire du sud de l'Italie est très mal connue mais il semble qu'il ait été proclamé empereur mais qu'il ne fut qu'un pantin aux mains de Ricimer (homme fort de l'empire d'occident) et qu'il mourut très probablement assassiné ! Toujours est-il que les solidi frappés à Ravenne à son nom furent naturellement imités par le roi Euric, comme le firent ses prédécesseurs – Théodoric en premier – installés en Aquitaine depuis 418. Le revers de la pièce montre l'empereur debout de face, le pied sur un serpent à tête humaine, tenant une longue croix et un globe. Voici pour trois parmi des centaines de pièces à prendre le 9 décembre.

LAURE EGGERICX



ITALIE, NAPLES, Charles I^{er} d'Anjou, salut d'or (carlino), 1277-1285, estimation 4.500 euros. © DR

WISIGOTHS, Euric, solidus, vers 470, sud de la Gaule, au titre de Libius Severus (461-465), estimation 2.000 euros. © DR